

On se souvient tous avoir lu, avec plus ou moins de détails, les violations de sépultures royales en France sous la Révolution, on peut y ajouter celles des sépultures des anciens rois de Navarre dans la cathédrale de Lescar, près Pau. Elles remontent à l'époque des troubles religieux du Béarn sous Jeanne d'Albret, par la soldatesque aux ordres de Montgomery.

On sait que la maison d'Albret ayant été dépouillée de la Haute Navarre et de Pampelune par Ferdinand, avait fixé pour sa sépulture la cathédrale de Lescar, où furent déposés les corps de Jean d'Albret, de Catherine de Foix, sa femme, d'Henri II d'Albret et de Marguerite de Valois, sa femme, etc.

Jeanne d'Albret avait été déposée à Vendôme en 1572, date de son décès. Le dernier des cadavres enterré sous les dalles de Lescar avait donc été celui du grand père d'Henri IV, Henri II, inhumé en ce lieu le 25 juillet 1555.

Avant le XVI^e siècle, on y avait enterré Blanche de Navarre, fille de Jean d'Aragon et de Blanche, héritière du royaume de Navarre, princesse infortunée que Louis XI, d'accord avec ses parents, avait déshéritée et qui, envoyée à Orthez, décéda à Lescar le 2 décembre 1464. On y avait enterré aussi la seconde fille de Gaston IV de Foix et d'Eléonore de Navarre, mariée au comte d'Armagnac et morte sans héritiers.

François Phoebus (Phébus) XVII^e comte de Foix et souverain de Béarn, fils de la sœur de Louis XI, y fut également inhumé, bien qu'ayant demandé, dans son testament, en date du 29 janvier 1483, de reposer « *davant l'altar mayor de la glesia de Noste Dame de Pampatona* » et ce fut le 7^e roi de Navarre, qui ait été « enterré en France » (Il mourut le 29 janvier 1483, à l'âge de 17 ans, après son couronnement à Pampelune,) ce qui ne veut pas dire, d'ailleurs, uniquement à Lescar, car deux au moins furent enterrés chez des moines d'Orthez: Gaston Phoebus et Gaston IV de Foix.

Quant à Jean d'Albret, c'est en 1516 qu'il mourut à Monein. Sa veuve Catherine, morte à Mont-de-Marsan quelques mois après son mari, fut comme lui

déposée à Lescar, en février 1517. C'étaient les deux derniers souverains de Béarn-Navarre. Quant à Henri II de Navarre et à sa femme, sœur de François 1er -*la Marguerite des Marguerites*- le premier fut enterré à Lescar, auprès de son épouse, qui y gisait depuis le 10 février 1550.

Le père d'Henri IV fut inhumé, comme Jeanne d'Albret sa femme, à Vendôme, dans l'église collégiale de Saint Georges.

En 1569, les soldats de Montgomery anéantirent ce qui rappelait la sépulture des prélats, des vicomtes de Béarn, des comtes de Gascogne. Expilly, dans son célèbre *Dictionnaire*, en a conservé, en 1769, le souvenir:

« Cette ville souffrit beaucoup en 1569, à l'occasion de la guerre de religion. Le comte de Montgomery y dépouilla les églises de tous leurs vases sacrés et ruina les tombeaux des princes du Béarn, qui étaient dans la cathédrale. »

La cathédrale de Lescar, si, alors, elle n'avait pas été détruite purement et simplement comme l'église Saint-Julien, cela avait été parce qu'on la destinait au culte protestant, auquel elle servit en effet de 1569 à 1610, quand Louis XIII vint en Béarn pour y rétablir définitivement la religion catholique.

Le chanoine Jean de Bordenave, invectivait en 1620, le monarque en ces termes :

« Voyez les sépultures de vos prédécesseurs dans l'église de Lescar, paganesquement ouvertes, leurs caisses sacrilègement emportées, leurs ossements inhumainement esendus et meslez confusément avec la carcasse de la lie du peuple jusques à là que les régens et escholiers s'en jouaient dans le temple, dans les cloistres, dans les classes. »

Les soldats de Montgomery n'avaient pas eu plus de respect pour les restes de l'évêque Gui, de Lons, décède en 1141, dont ils avaient dispersé les restes et brisé la pierre tombale... Ils avaient aussi jeté aux flammes les reliques de Saint-Galactoire. On a longtemps prétendu que les cadavres royaux n'avaient nullement été violés, à tel point qu'après les avoir recherchés vainement au XIXe siècle, on a fini par les découvrir en 1929.

Le chanoine Dubarra, auteur de cette découverte, en a consigné l'historique dans une plaquette parue à Tarbes en 1929 : *Découvertes des Tombeaux des rois de Navarre dans la Cathédrale de Lescar*.

L'*Illustration* du 13 juillet 1929 avait porté au grand public la nouvelle de cette trouvaille et donné une photographie du lieu précis où se rencontrait l'escalier conduisant aux sépultures royales, et d'autres vues encore. Malheureusement, la certitude de la trouvaille n'apparaissait, à la réflexion, qu'hypothétique et l'auteur se voyait contraint d'avouer que rien n'indiquait que sa découverte fût certaine, et d'ajouter, au demeurant et c'est cela surtout qui nous intéresse ici que « le pillage et la profanation des tombeaux furent d'autant plus complets qu'ils étaient plus riches, tout en repoussant l'idée que cette violation remontât au XVI^e siècle et en suggérant qu'elle datait de plus tard, sans preuves valables aucunes que de pure analogie (ainsi avec la violation révolutionnaire des sépultures des comtes de Bigorre, à l'ancienne abbaye de l'Escale-Dieu, près de Bagnères.

Quand, en 1656, on découvrit dans le chœur de St-Germain-des Prés à Paris, des restes de sépultures royales en particulier de Childéric II, de sa femme, Bilihilde et du jeune Dagobert, leur fils, qui avaient été tués par Baudillon, dans la forêt de Livry, puis de Childebert, de Chilpéric I, de Clotaire II et de ceux de leurs femmes, on eut soin de les inhumer, enveloppés de linges et autres étoffes, dans des cercueils séparés, d'ériger, au-dessus, des tombeaux de pierre couverts de fleurs de lys .

Notre époque, dit le narrateur, n'a plus ces soucis. L'administration des Beaux-arts se désintéressa des ossements de Lescar, qui furent purement et simplement recouverts. On fit, sur eux, moins de bruit que, à l'été 1934, sur les squelettes de Roncevaux, qui ont été cause de tant d'encre brouillée inutilement, par quelque nouvellistes.